

**Université de Bergen**

**Département des langues et littératures étrangères**

**Colloque en l'honneur de Turid Trebbi et John Kristian Sanaker :**

***Francophonie et plurilinguisme***

**18 – 19 juin 2012**

18 juin

13:30-13:45 mots de bienvenue

13:45-14:30 Ian Lockerbie, Department of Film and Media Studies, University of Stirling : « Mouvement et musique, douleur et destin : la quête du sens dans le cinéma québécois récent »

14:30-14:45 discussion

14:45-15:00 pause

15:00-15:45 Daniel Chartier, Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord, Université du Québec à Montréal :  
« L'épreuve de l'hiver : un nouvel imaginaire de langue française »

15:45 -16:00 discussion

16:00-16:15 pause

16:15-17:00 Ingse Skattum, Institutt for kulturstudier og orientalske språk ved Universitetet i Oslo : « Traduire un texte métissé : La traduction en norvégien des *Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma »

17:00-17:15 discussion

17:15-17:30 pause

17:30-17:50 Claude Eric Zambo Université de Bergen, Norvège  
« *Langue de pensée et langue d'écriture* : éléments de textualité du plurilinguisme afro-romanesque francophone »

17:50-18:00 discussion

18:00-18:20 Øyvind Gjerstad, Université de Bergen  
« La langue française au Liban : un outil de distinction sociale »

18:20-18:30 discussion

20:00 Dîner à Fløyen

## 19 juin

9:00-9:45 Musanji Ngalasso-Mwatha, Centre d'études linguistiques et littéraires francophones et africaines, Université Michel de Montaigne-Bordeaux III : « Le français et la francophonie en Afrique »

9:45-10:00 discussion

10:00-10:15 pause

10:15-11:00 Alexis Belibi, Département de français, Université de Yaoundé 1 : « Modèles de gestion éducative du plurilinguisme en Afrique noire francophone »

11:00-11:15 discussion

11:15-11:30 pause

11:30 -12:15 Nicole Poteaux, Laboratoire interuniversitaire des sciences de l'éducation et de la communication, Université de Strasbourg : « Autonomie et plurilinguisme : une même aventure ? »

12:15-12 :30 discussion

12:30 -13:15 Déjeuner à l'Université

13:15-13:35 Myriam Coco, Université de Bergen

13:35-13:45 discussion

13:45-14:05 Daniel Jung, Université de Bergen

14:05-14:15 discussion

14:15-14:30 pause

14:30-14:50 Jorunn Gjerden, Université de Bergen : "Le rapport à l'autre dans le langage et dans la littérature : perspectives lévinassiennes"

14:50-15:00 discussion

15.00-16 :00 surprise et toast final

---

## **Francophonie et plurilinguisme**

### **Participants, titres et résumés (liste provisoire) :**

**Alexis Belibi, Département de français, Université de Yaoundé 1 :**

**« Modèles de gestion éducative du plurilinguisme en Afrique noire francophone »**

L'Afrique noire dite francophone regroupe une quinzaine d'États du centre, de l'ouest du continent et des Grands lacs. Sa situation linguistique est très diversifiée. Si le Cameroun et le Congo démocratique comptent parmi les pays les plus multilingues au monde, le Rwanda et le Burundi sont en revanche réputés monolingues. Divers modèles de gestion éducative du plurilinguisme sont à l'œuvre au sein de cette aire géographique, dont un modèle dominant et de nombreux modèles alternatifs.

On se propose d'en faire l'analyse. Dans une telle perspective, les systèmes éducatifs des trois sous-régions feront l'objet d'une évaluation fondée sur le critère de l'efficacité interne entendue comme le taux d'échec/réussite.

Deux principales variables seront prises en compte. Il s'agira d'abord de la notion de texte dans une aire géographique réputée de tradition orale dont le principal défi est l'acculturation au scriptural. On questionnera ensuite les pratiques de classe du point de vue didactique.

Eu égard aux résultats des analyses, des alternatives à la gestion éducative en cours dans cet espace seront proposées. Enseigner autrement les langues en présence en Afrique noire francophone : tel est en un mot le projet ici.

Mots-clé : Afrique noire, plurilinguisme, francophonie, éducation, échec/ réussite, alternatives didactiques, modèle inférentiel, interculturel, autonomie.

**Daniel Chartier, Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord, Université du Québec à Montréal :**

**« L'épreuve de l'hiver : un nouvel imaginaire de langue française »**

Selon le géographe et linguiste Louis-Edmond Hamelin, qui a proposé dans les années 1960 une nouvelle définition française du Nord — désormais, ce terme désigne tout l'espace circumpolaire — la langue française n'a pas su développer, avant le 20<sup>e</sup> siècle, le vocabulaire nécessaire pour rendre compte de la vie en milieu froid et hivernal. Pour y arriver, Hamelin a développé une série de néologismes, dont les plus communs ont rapidement trouvé leur place dans la langue québécoise : nordicité, hivernité, glacial, etc.

Ce nouveau vocabulaire n'est que l'un des aspects du chantier culturel et littéraire ouvert parce qu'il convient aujourd'hui d'appeler « la nordicité et l'hivernité culturelles ». Ces dernières font appel au milieu ambiant — par ce que Pierre Nepveu nomme une « écologie du réel » — pour ouvrir un nouvel imaginaire de langue française, vite partagé par les écrivains francophones de diverses provenances. Je tenterai de démontrer la richesse de cet imaginaire, en m'appuyant notamment sur les écrivains québécois nés à l'étranger, qui perçoivent Montréal et le Québec comme un alliage de la culture du Sud (qu'ils portent en eux) et du Nord. Comme l'écrit le poète haïtien Joël Des Rosiers : « En tant qu'hommes du Sud, nous sommes porteurs d'une résurgence baroque. Hommes hybrides, nous donnons un grand bal tropical en plein Nord, un grand bal baroque aux hivernages! »

**Ian Lockerbie, Department of Film and Media Studies, University of Stirling :**  
**« Mouvement et musique, douleur et destin : la quête du sens dans le cinéma québécois récent »**

Depuis ses débuts le cinéma d'auteur du Québec a été marqué par un courant de mélancolie, voire une certaine hantise de la mort. C'est là un phénomène peut-être surprenant, vu le caractère généralement énergique et sociable du peuple québécois. Il faudrait donc y voir le reflet d'incertitudes profondes dans la conscience collective de ce peuple sur les valeurs et le sens de la vie.

S'il y a eu une évolution dans l'expression de ce malaise existentiel dans le cinéma récent, c'est sans doute dans le style cinématographique qui y est privilégié. Dans les grands films des années 70 et 80, la mélancolie était souvent exprimée directement, au premier degré, alors qu'aujourd'hui une écriture indirecte, allusive, est plus habituellement employée.

Ces différentes questions seront abordées à travers l'oeuvre des deux cinéastes qui sont peut-être les plus éminents à l'heure actuelle au Québec: Catherine Martin et Bernard Emond, ainsi que dans des films d'auteurs plus récents, notamment Denis Côté (*Curling* 2010) et Stéphane Lafleur (*Continental* (2007)).

**Musanji Ngalasso-Mwatha, Centre d'études linguistiques et littéraires francophones et africaines, Université Michel de Montaigne-Bordeaux III :**  
**« Le français et la francophonie en Afrique »**

Sans être une langue africaine, le français doit être considéré aujourd'hui comme une grande langue de l'Afrique. Pour de nombreux Africains c'est une langue seconde, acquise essentiellement par le canal de l'école. Cette langue internationale joue un rôle éminent dans la vie sociale, qu'il s'agisse de l'éducation, de l'administration ou de la communication publique. Son sort ne se confond pas nécessairement avec celui de la francophonie, une institution intergouvernementale dont les objectifs débordent largement les considérations purement linguistiques pour toucher aux aspects les plus délicats de la politique, de la diplomatie, de l'économie et du droit international. J'aborderai plusieurs aspects touchant à la dynamique de la langue française et à la politique linguistique des Etats africains, en particulier dans le domaine de l'éducation.

**Nicole Poteaux, Laboratoire interuniversitaire des sciences de l'éducation et de la communication, Université de Strasbourg :**

**« Autonomie et plurilinguisme : une même aventure ? »**

Le développement de l'autonomie d'apprentissage dans le domaine des langues est un terrain de recherche et d'expérimentation qui a fait ses preuves et qui donne régulièrement lieu à rencontres et colloques. Cependant, les pratiques de terrain ne sont pas toujours à la hauteur des espoirs des chercheurs qui souhaiteraient un transfert plus massif des connaissances élaborées sur l'autonomie d'apprentissage aux pratiques d'enseignement. Les travaux du Conseil de l'Europe ont repris à leur compte ces données à partir des recherches d'Henri Holec et ont produit des outils en référence aux notions d'autonomie, d'apprentissage autodirigé, d'autoévaluation, comme le Portfolio européen des langues. Les politiques européennes prônent également le plurilinguisme comme fer de lance de la construction européenne, portée par l'image forte d'un citoyen doté d'un potentiel linguistique et culturel à géométrie variable, évolutif et adaptable. Dans ce cadre, après avoir fait le point sur les évolutions actuelles de ces champs, notre contribution tentera d'examiner les convergences possibles entre le développement de l'autonomie et du plurilinguisme : ces deux concepts présentent-ils des racines communes ? Leur développement peut-il se penser en synergie ? Quelles interactions ? Quelles perspectives ?

**Ingse Skattum, Institutt for kulturstudier og orientalske språk ved Universitetet i Oslo :**

**« Traduire un texte métissé : La traduction en norvégien des *Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma »**

L'œuvre de l'écrivain ivoirien Ahmadou Kourouma (1927-2003) continue à faire l'objet d'un très grand nombre d'études critiques (*inter alia* plusieurs numéros spéciaux de revues : *Présence francophone* no. 59 (2002) ; *Notre librairie* nos. 155-156 (2004) ; *Etudes françaises* vol. 42, no. 3 (2006) et *Research in African Literatures* vol. 38, no. 2 (2007), et, récemment, un recueil d'articles (Ouédraogo 2010) et une biographie (Dijan 2010)). Son premier roman, *Les soleils des indépendances* (1968), est, à ce jour, traduit dans un grand nombre de langues, dont le norvégien (2005).

Les travaux critiques portant sur la « traduction » concernent surtout la transposition faite par l'auteur, en français écrit, de sa langue maternelle malinké, de la littérature orale ou du français parlé en Côte d'Ivoire (par exemple Gyasi 2003, Heredia 2004, Warner 2006, Lievois 2007, Koné 2010). La traduction des textes métissés qui en résultent (souvent caractérisés comme postcoloniaux, cf. Heredia 2004, Gyasi 2006, Zakrajsek 2007) est moins discutée. Cela vaut en particulier pour les langues cibles sans expérience coloniale qui, à la différence de l'anglais, ne possèdent pas des variantes africaines analogues à celles du français. Ayant moi-même traduit *Les soleils* en norvégien, je réfléchirai sur les modalités d'une traduction en langue non-coloniale.

**Øyvind Gjerstad, Université de Bergen**

**« La langue française au Liban : un outil de distinction sociale »**

Le Liban se caractérise par un multilinguisme dans lequel l'arabe, langue maternelle de presque tous les Libanais, coexiste avec l'anglais et le français. Pourtant, la maîtrise des langues étrangères n'est pas universelle, en raison d'un système scolaire où le secteur public souffre d'un manque de fonds et de compétences. Pour la langue française, cette limitation démographique s'ajoute à la diminution de son importance socio-économique, face à la domination mondiale de l'anglais. Mais malgré cette dynamique, la connaissance et la pratique du français ne semblent pas reculer au Liban. Parmi les Libanais eux-mêmes, cette stabilité s'explique par le statut culturel et l'importance identitaire de la langue. La maîtrise du français est ainsi liée à la bonne formation et à l'appartenance à une classe sociale élevée, et la pratique de la langue au quotidien est encore associée à l'identité chrétienne. Dans mon analyse, je tenterai d'expliquer ce rôle particulier que joue le français au Liban aujourd'hui, en me servant de deux perspectives théoriques – la notion d'orientalisme développée par Edward Saïd et la théorie de Pierre Bourdieu sur le langage et le pouvoir symbolique. La combinaison de ces deux approches permettra de comprendre la situation actuelle de la francophonie libanaise comme le résultat d'une dynamique historique et sociologique, celle de la domination coloniale et de la distinction sociale.

**Claude Eric Owono Zambo, Université de Bergen**

**« Langue de pensée et langue d'écriture : éléments de textualité du plurilinguisme afro-romanesque francophone »**

La littérature francophone a pour principe de base l'usage de la langue française comme langue d'expression/d'écriture. Ainsi, toute production littéraire est supposée être assumée dans cet univers linguistique spécifique. Ce n'est pas toujours le cas lorsqu'il s'agit des littératures subsahariennes réalisées pourtant elles aussi en « français ». Dans leurs textes, les écrivains africains semblent faire le lien entre les ressources de leurs langues maternelles et celles qu'offre le français dans lequel ils produisent leurs œuvres. Du coup, ils sont doublement héritiers de ces deux espaces langagiers de telle sorte que leurs romans, pour ne prendre en compte que ce genre dans les limites de cet article, sont les lieux d'émergence d'un *français coloré* où le plurilinguisme dessine les contours d'un nouveau cadre normatif associé à une francophonie interculturelle. Comment l'écologie linguistique africaine influe-t-elle sur l'écrivain francophone au point d'en faire un metteur en scène des échanges entre les langues et les cultures venant d'ici et de là qui l'habitent ?